

La lecture dialogique

Pedro Pardo Jiménez

Dans le dernier tiers du XXe siècle, et notamment à partir de la publication des travaux de Hans Robert Jauss et de Wolfgang Iser, la théorie littéraire a prêté une attention prioritaire à la réception et à la lecture du texte littéraire. Loin de se limiter à une école concrète, cet intérêt a traversé l'éventail complet du panorama critique, de sorte que la lecture a été l'objet d'approches très variées: historiques (R. Chartier), rhétoriques (M. Charles), stylistiques (G. Molinié), sémiotiques (Ph. Hamon), sociologiques (J. Leenhardt et P. Jozsa), psychanalytiques (R. Picard, V. Jouve)¹. Une telle multiplicité de perspectives s'est révélée d'autant plus utile qu'elle ne s'est pas vue correspondre à une atomisation complète. Tout en reposant sur des présupposés indépendants, la plupart des approches finissent par s'arrêter invariablement sur un ensemble assez régulier de questions, parmi lesquelles on peut citer le rôle des instances de la réception dans le processus de l'interprétation ; l'opposition entre effet (ou lecture programmée) et réception (ou lecture réelle); les modalités de lecture; l'établissement du contrat dans les différents genres et types de textes; le rapport lecture-littérarité; les facteurs de lisibilité et d'illisibilité; etc.

Le point de départ de toutes ces questions est, bien sûr, l'interaction entre le texte et le lecteur, thème majeur qui devait présider à l'élaboration du présent numéro de *Estudios de Lengua y Literatura Francesas* et dont il fallait trouver une expression nette. J'allais donc à la recherche d'un titre lorsque Anna Jaubert, à qui j'avais fait part du projet, me proposa celui de «La lecture dialogique». Si je l'ai adopté tout de

¹ Pour une synthèse de ces théories, voir Vincent Jouve, *La lecture*, Paris, Hachette Supérieur, 1993 ou Jean-Louis Dufays, Louis Gemenne & D. Ledur (éds.) *Pour une lecture littéraire*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 1996.

suite, c'est non seulement par la justesse avec laquelle il définit l'activité du lecteur comme l'établissement d'un certain rapport –avec l'auteur, avec le texte, avec le lecteur lui-même..., j'y reviendrai–, mais aussi, et peut-être surtout, par sa nouveauté, qui dévoile des aspects supplémentaires permettant de réfléchir sur la nature de la lecture en tant que processus communicatif.

L'adjectif «dialogique», dont la théorie littéraire a fait un emploi récurrent –et parfois abusif– dans les dernières années, n'apparaît pas d'habitude lorsqu'il est question de la lecture. Ce fait, pour le moins curieux, peut obéir en principe à deux circonstances: soit on interprète que l'adjectif va de soi, que toute lecture est nécessairement dialogique –le titre de ce volume serait alors un simple truisme–, soit on croit le contraire, c'est-à-dire, que la lecture n'est qu'une phase de la communication littéraire –si communication littéraire il y a–, la dernière, et à laquelle l'idée de dialogue serait complètement étrangère.

La deuxième de ces options est plus courante qu'on ne le croirait. Ainsi que le montre Bertrand Gervais dans un parcours critique dont je me servirai pour un moment², les théoriciens qui se refusent à considérer la littérature comme un processus communicatif ne sont pas rares. On a évoqué à ce propos des arguments très différents, qui touchent aussi bien l'écriture que la lecture, et qui par là même résultent parfois contradictoires : en littérature, le langage fait beaucoup plus que communiquer (Peter McCormick); la lecture n'est pas souvent communication active mais passive consommation (Michel Picard)³. Selon la perspective adoptée, la littérature semble donc condamnée à pécher par excès ou par défaut. Gervais rappelle aussi la théorie de Gilles Thérien : la lecture ne comporte pas la transformation d'un des pôles de la situation; elle n'est donc pas un acte de communication, mais un simple acte de décodage d'information. La conclusion de Thérien est très nette:

De même, lorsque je lis un thermomètre, je ne le transforme pas... il me donne une connaissance nouvelle, mais il ne me donne pas de pouvoir véritable sur ce qu'il peut afficher comme information à un moment précis. L'acte de lecture nous apparaîtra donc comme un de ces nombreux cas abusivement compris sous l'angle de la théorie de la communication⁴.

² Cf. *A l'écoute de la lecture*, Montréal, VLB Éditeur, 1993, pp. 26-30 et 120-121.

³ Autrement dit : le modèle de la communication que Jakobson a incorporé à la littérature a été l'objet de critiques très sévères parce qu'il ne tenait pas compte du dialogisme inhérent à toute écriture, mais aussi, et curieusement, par des raisons exactement contraires.

⁴ "Pour une sémiotique de la lecture", *Protée*, vol. XVIII, n° 2, 1990, p. 71.

Il n'est pas dans mon but de me positionner par rapport à un débat très complexe où, au demeurant, tout dépend du concept de communication que l'on se fixe comme point de départ et des exigences qu'on y incorpore – simplicité, participation, transformation. Cela dit, je crois que la dénégation du caractère communicatif de la littérature devrait s'appuyer sur des arguments moins faibles. Si le langage littéraire, parce qu'il attire l'attention sur lui-même, sort du domaine de la simple transmission, c'est tout simplement parce qu'il a une autre façon de communiquer ou parce qu'il communique à un autre niveau. Il est vrai également que pour beaucoup de gens la lecture s'assimile à une consommation passive, mais cette, disons, sous exploitation, tient moins au processus communicatif lui-même qu'aux conditions concrètes de son accomplissement. Enfin la théorie de Thérien selon laquelle la lecture ne comporte pas un processus de transformation me semble, comme l'analogie du thermomètre elle-même, très contestable. Objet dynamique s'il y en a, l'œuvre littéraire se transforme sans cesse. D'abord parce que sa nature elle-même – son caractère littéraire, fictionnel ou générique – s'établit en grande partie dans et par l'acte de lecture; ensuite parce que, comme Michel Tournier l'a très bien formulé, le sens de l'œuvre n'est que la somme de ses lectures : "Un livre n'a pas un auteur, mais un nombre infini d'auteurs. Car à celui qui l'a écrit s'ajoutent de plein droit dans l'acte créateur l'ensemble de ceux qui l'on lu, le lisent ou le liront"⁵. Et plus tard:

Nous qui appartenons à la dixième ou vingtième génération de lecteurs de Werther ou de Madame Bovary, nous ne pouvons discerner ce qui revient à l'écrivain et ce qui est l'œuvre de la première, seconde, troisième lecture. D'autant plus qu'il nous appartient, quelle que soit notre place dans cette chronologie, d'ajouter à ces romans la part d'invention de notre propre lecture⁶.

D'ailleurs, l'auteur et le lecteur n'étant plus les mêmes après les processus respectifs de l'écriture et de la lecture, on peut dire que la transformation touche non seulement l'œuvre, mais aussi les partenaires de la communication.

Les auteurs cités ont pourtant raison lorsqu'ils présentent la lecture non comme une programmation textuelle, mais comme une action réelle. Qu'elle constitue un processus de communication ou non, il est évident que la lecture est une activité, et là je voudrais revenir sur la question qui a déclenché les réflexions antérieures. Puisqu'elle s'inscrit

⁵ *Le vol du vampire*, Paris, Gallimard, 1981, p. 12.

⁶ *Id.*, p. 16.

dans une modalité de communication différée, la lecture n'est évidemment pas un dialogue, ou plutôt elle n'est un dialogue que métaphoriquement. Cela dit, à mon avis elle est, et littéralement cette fois – quoique, ils est vrai, à des degrés différents –, une activité essentiellement dialogique.

Nous avons vu la critique contemporaine se réclamer périodiquement du principe dialogique de Bakhtine, selon lequel l'écriture littéraire, inévitablement imprégnée de la voix de l'autre, fonctionne comme une co-énonciation. L'écriture est dialogique parce que, dans son travail, l'écrivain se dédouble, se mettant à la place du lecteur pour mieux en prévoir les réactions éventuelles. On ne voit pas pourquoi la lecture, qui est en grande partie une quête des intentions de l'auteur et, ainsi que l'a montré Umberto Eco, une prévision des virtualités du texte, se verrait refuser ce même caractère. Comme l'écriture, la lecture est dédoublement et recherche de l'autre, de cet autre qu'est l'auteur, mais aussi de cet autre qu'est le lecteur lui-même. Si l'œuvre littéraire est un instrument, elle n'est pas un thermomètre, mais plutôt, selon l'expression employée par Gérard Genette lorsqu'il évoque la poétique de Proust, "un instrument d'optique que l'auteur offre au lecteur pour l'aider à lire en soi"⁷. En somme, et ce sera là la conclusion de cette brève réflexion, le lecteur envahit l'espace de l'œuvre parce que, d'une certaine manière, il est déjà l'œuvre.

Le caractère dialogique de la lecture apparaît très nettement dans les trois sections qui composent ce numéro de *Estudios de Lengua y Literatura Francesas*, consacrées respectivement à la question du genre, à l'interaction lecteur-texte, et au rôle de la lecture chez l'écrivain. De la première section, je retiendrai en premier l'article de Vincent Jouve, "Le lecteur et ses simulacres", parce qu'il constitue non seulement une synthèse, mais surtout un bilan critique des recherches sur la lecture. Les théories de l'effet, qui abordent le lecteur comme un simple espace textuel, se révèlent insuffisantes dans la mesure où elles réduisent le processus de la lecture à sa seule dimension sémiotique. Les théories de la réception, parce qu'elles cherchent à décrire le lecteur réel, se fixent un objectif utopique. Afin d'échapper à cette impasse méthodologique, Vincent Jouve propose une nouvelle voie de recherche qui consiste à analyser le «lecteur spécifique», c'est-à-dire

⁷ *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 267. Genette cite cette phrase de Proust : "L'écrivain ne dit que par une habitude prise dans le langage insincère des préfaces et des dédicaces 'mon lecteur'. En réalité, chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même".

tout lecteur en tant qu'il est obligé d'adapter son rapport au texte à un genre particulier.

Le genre, ainsi que le montre Anna Jaubert dans "L'horizon de nos attentes et la médiation générique", joue en effet un rôle fondamental dans l'interaction entre le texte et le lecteur. Relevant d'un statut pragmatique tout particulier, le texte littéraire n'apparaît comme tel que grâce à un mouvement de reconnaissance de la part du lecteur. Ce processus d'appropriation, de littérisation, s'appuie à son tour sur des repères fournis par les genres : lorsqu'il procède du potentiel fictionnalisant du langage, il correspond à une littéarité proprement générique; lorsqu'il opère par surcontextualisation, par transgression des attentes, il fait émerger ce que Jaubert appelle une littéarité singulière.

La première section se complète avec deux études qui abordent également la question du genre, quoique sous une forme plus spécifique. Toujours dans le domaine de la théorie littéraire, l'article "Du pacte autobiographique au mode de lecture : entre fiction et non fiction", de Elena Cuasante Fernández, propose une révision de la notion de pacte autobiographique élaborée par Philippe Lejeune. Conçu comme une simple déclaration d'intentions de l'auteur, le pacte autobiographique n'est qu'un instrument parmi d'autres – la coïncidence onomastique, le statut narratologique, etc. – à l'heure de distinguer l'autobiographie du roman et, plus généralement, le récit de fiction du récit de non fiction. S'il reste pertinent, c'est surtout parce qu'il aide le lecteur à établir, cette fois définitivement, un mode de lecture factuel ou fictionnel.

D'une perspective plus pratique, René Godenne nous explique, dans "De la lecture de la nouvelle française", pourquoi la nouvelle est aujourd'hui plus un sujet d'études qu'un objet réel de lecture. Exclue de la critique journalistique et des manuels d'histoire de la littérature, la nouvelle est souvent objet d'un traitement réducteur de la part des spécialistes. Si elle n'arrive pas à intéresser les lecteurs (pas même les auteurs de nouvelles !), c'est parce qu'elle exige une modalité de lecture indépendante, un mode d'emploi différent – notamment à celui du roman – dont René Godenne offre les clés principales. Plus qu'une lecture, le recueil de nouvelles exige des lectures.

Les quatre articles intégrés dans la deuxième section touchent directement les rapports qui s'établissent entre le lecteur et le texte. Dans "La subversion dans la conformité : une lecture du fantastique griparien", Carmen Camero Pérez décrit minutieusement les techniques sur lesquelles se construit la singularité du fantastique dans l'œuvre de Pierre

Gripari. Loin de se conformer aux principes canoniques du genre, Gripari s'en sépare en vertu de trois éléments principaux : la substitution de l'angoisse par le rire, l'emploi du fantastique de langage et la dimension intertextuelle du récit. Face à cette écriture subversive, le lecteur est obligé à s'éloigner des stéréotypes du genre pour pratiquer une lecture particulièrement compréhensive et palimpsestique, critique en somme, la seule capable de rendre compte du surnaturel naturalisé au moyen duquel l'auteur renouvelle le genre.

Le fonctionnement de la lecture face à un modèle littéraire spécifique, en l'occurrence celui de la littérature engagée, est aussi l'objectif de Claire Stolz dans "*Churchill d'Angleterre* d'Albert Cohen: un contrat de lecture problématique". On nous montre ici comment la réception de *Churchill d'Angleterre* a été fortement conditionnée par les circonstances de publication et de réédition de l'œuvre, mais aussi par la rhétorique et la scénographie que l'auteur a construites au moyen de la qualité de son écriture. Le texte s'est vu ainsi osciller entre la lecture idéologique et la lecture littéraire, instabilité du contrat qui, pour être propre à la littérature engagée –lorsqu'elle est réussie–, n'est pas moins un des éléments où réside sa modernité.

"La figure du narrataire dans *Voyage au bout de la nuit* de L.-F. Céline", de Geneviève Salvan, explore le rôle du narrataire dans le roman à partir des différents emplois du pronom personnel *vous*. Loin de se réduire à l'effet d'interlocution, la fonction énonciative remplie par ce pronom – notamment en position de datif éthique – sert à exciter l'émotion du lecteur et à susciter sa vigilance. Cela dit, la lecture inscrite n'est pas la lecture réelle : dans *Voyage au bout de la nuit*, le lecteur n'est pas appelé à s'identifier ou à se distancier du narrataire construit par le texte, mais à accompagner l'acte total d'élaboration du discours littéraire, c'est-à-dire, à participer au projet célinien de subversion de l'écriture.

Mon étude "To read or not to read: sous la piste de Michel Tournier" essaie de sonder les possibles qui dérivent de la lecture réelle lorsque celle-ci est confrontée à un dysfonctionnement textuel déterminé. Le problème posé par la séquence en question, qui appartient à *Le Roi des Aulnes* de Michel Tournier, touche d'abord le système de référence du discours romanesque, et seulement après le système de signification. A partir de là, le lecteur n'a pas à choisir entre deux sens différents, mais plutôt entre la lecture et la non lecture, ce qui montre en dernière instance que la réception du texte littéraire comporte des actuations préalables à l'interprétation qui résultent décisives, et que l'interprétation, malgré sa teneur cognitive, n'est qu'un possible lectoral parmi d'autres.

L'article de Francisca Romeral Rosel et Juan Manuel López Muñoz "La part des lectures dans la construction de la personnalité d'Annie Ernaux" constitue à lui seul la section consacrée aux rapports entre la lecture et l'écrivain. Chez l'écrivain en général, la pratique de la lecture acquiert un statut d'autant plus singulier qu'elle contribue à la formation d'une personnalité qui, prenant forme grâce à l'écriture, sera à son tour lue. Dans le cas d'Annie Ernaux, cette expérience comporte trois étapes essentielles, qui se correspondent successivement avec la réception, la médiation – elle est professeur dans l'enseignement secondaire – et finalement la production de biens intellectuels. La lecture, la vie et l'œuvre composent ainsi une relation trialectique dont le bénéficiaire principal est la mise en circulation d'un discours autobiographique individuel mais à vocation universelle.

Bibliographie essentielle sur la lecture

1. Quelques ouvrages de référence:

- DALLENBACH, L. & RICARDOU, J. (dirs.) *Problèmes actuels de la lecture* (colloque de Cerisy-La-Salle), Paris, Clancier-Guénaud, 1982
- DUFAYS, J.-L., GEMENNE, L. & LEDUR, D. (1996) *Pour une lecture littéraire*, t. 1, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- DUFAYS, J.-L., GEMENNE, L. & LEDUR, D. (dirs.) (1996) *Pour une lecture littéraire*, t. 2, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- JOUVE, V. (1993) *La lecture*, Paris, Hachette.
- OTTEN, M. (1987) "Sémiologie de la lecture", in DELCROIX, M. & HAL-LYN, F. (dirs.) *Méthodes du texte. Introduction aux études littéraires*, Paris-Gembloux, Duculot, pp. 340-350.
- MAUREL, A. (1994) "Du côté du lecteur", dans *La critique*, Paris, Hachette, pp. 107-133.
- PICARD, M (éd.) (1994) *Comment la littérature agit-elle?*, Paris, Klincksieck.

2. Les pionniers:

- BARTHES, R. (1968) "La mort de l'Auteur", dans *Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984.
- BARTHES, R. (1970) *S/Z*, Paris, Seuil.
- BLANCHOT, M. (1955) *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard.

- ECO, U. (1962) *L'oeuvre ouverte*, Paris, Seuil, 1965.
- ESCARPIT, R. (1958) *Sociologie de la littérature*, Paris, PUF (“Que sais-je?”).
- FAGUET, E. (1912) *L'Art de lire*, Paris, Hachette.
- ISER, W. (1976) *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1985.
- JAUSS, H. R. (1967-1974) *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.
- MARGHESCOU, M. (1974) *Le concept de littérarité. Essai sur les possibilités théoriques d'une science de la littérature*, La Haie-Paris, Mouton.
- NISIN, A. (1959) *La littérature et le lecteur*, Paris, Ed. Universitaires.
- SARTRE, J.-P. (1948) *Situations II*, Paris, Gallimard.

3. Sociologie de la lecture:

- ESCARPIT, R. & ROBINE, N. (1963) *Atlas de la lecture à Bordeaux*, Bordeaux, Centre de Sociologie des Faits Littéraires.
- ESCARPIT, R. (dir.) (1970) *Le littéraire et le social*, Flammarion.
- ESCARPIT, R. & ROBINE, N. (1976) *Nouvel atlas de la lecture à Bordeaux*, Bordeaux, Centre de Sociologie des Faits Littéraires.
- LEENHARDT, J. & JOZSA, P. (1982) *Lire la lecture. Essai de sociologie de la lecture*, Paris, Le Sycomore.
- LEENHARDT, J. (1988) “Le «savoir-lire», ou des modalités sociohistoriques de la lecture”, *Littérature*, 70, pp. 72-81.
- POULAIN, M. (dir.) (1987) *Pour une sociologie de la lecture. Lectures et lecteurs dans la France contemporaine*, Paris, Cercle de la Librairie.
- POULAIN, M. (dir.) (1993) *Lire en France aujourd'hui*, Paris, Cercle de la librairie.
- PRIVAT, J.-M. & REUTER, Y. (dirs.) (1991) *Lectures et médiations culturelles*, Lyon, PUL.

4. Histoire de la lecture:

- CHARTIER, A.-M. & HEBRARD, J. (1989) *Discours sur la lecture (1880-1980)*, Bibliothèque Publique d'Information, Centre Georges Pompidou.
- CHARTIER, R. (éd.) (1985) *Pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages.
- CHARTIER, R. (1987) *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Seuil.
- CHARTIER, R. (1992) *L'Ordre des livres. Auteurs, lecteurs et bibliothèques en Europe du XIV^e au XVIII^e siècles*, Aix-en-Provence, Alinéa.

- CHEVREL, Y. (1990) "Écrire l'histoire des lectures ?", in BÉHAR, H. & FAYOLLE, R (dir.) *L'histoire littéraire aujourd'hui*, Paris, Armand Colin.
- LABROSSE, Cl. (1985) *Lire au XVIII^e siècle. «La Nouvelle Héloïse» et ses lecteurs*, Lyon/Paris, PUL/CNRS.
- LABROSSE, Cl. & RETAT, P. (1985) *L'instrument périodique. La fonction de la presse au XVIII^e siècle*, Lyon, PUL.
- LYONS, M. (1987) *Le Triomphe du livre. Une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Promodis-Cercle de la librairie.
- RICHTER, N. (1987) *La lecture et ses institutions, 1700-1918*, Le Mans, Plein Chant.
- WEINRICH, H. (1989) "Pour une histoire littéraire du lecteur", dans *Conscience linguistique et lectures littéraires*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.

5. Psychanalyse de la lecture:

- BELLEMIN-NOEL, J. (1988) *Interlignes. Essais de textanalyse*, Lyon, PUL.
- BELLEMIN-NOEL, J. "De l'interlecture", in PICARD, M. (éd.) (1994) *Comment la littérature agit-elle ?*, Paris Klincksieck, pp. 147-165.
- FAYOL, M. et al. (1992) *Psychologie cognitive de la lecture*, Paris, PUF.
- HOLLAND, N. (1968) *The Dynamics of Literary Response*, New York, Oxford University Press.
- HOLLAND, N. (1975) *5 Readers Reading*, New Haven, Yale University Press.
- JOUVE, V. (1992) *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF.
- LESSER, S. (1962) *Fiction and the Unconscious*, New York, Vintage Books.
- PICARD, M. (1986) *La lecture comme jeu*, Paris, Minuit.
- PICARD, M. (1989) *Lire le temps*, Paris, Minuit.

6. Rhétorique de la lecture:

- CHARLES, M. (1977) *Rhétorique de la lecture*, Paris, Seuil.
- CHARLES, M. (1995) *Introduction à l'étude des textes*, Paris, Seuil.
- POIANA, P. (1990) *Le sens de la lecture. Pour une approche rhétorique et herméneutique*, thèse Aix-Marseille 1.
- VIALA, A. (1985) *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Minuit.

- VIALA, A. (1986) "Pragmatique littéraire et rhétorique du lecteur : le cas Sorel", *Cahiers de littérature du XVII^e siècle*, 8, pp. 107-124.
- VIALA, A. (1987) "L'enjeu en jeu : lecture littéraire et rhétorique du lecteur", in PICARD, M. (dir.) *La lecture littéraire*, Paris, Clancier-Guénaud, pp. 15-31.
- VIALA, A. (1993) "Nouvelles recherches sur les pratiques de lecture", *Lettres actuelles*, 1-2, pp. 31-34.

7. Poétique de la lecture:

- COSTE, D. (1980) "Trois conceptions du lecteur et leur contribution à une théorie du texte littéraire", *Poétique*, 43, pp. 354-371.
- GENETTE, G. (1972) *Figures III*, Paris, Seuil.
- GENETTE, G. (1983) *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil.
- JACCOMARD, H. (1993) *Lecteur et lecture dans l'autobiographie contemporaine*, Genève, Droz.
- LINTVELT, J. (1981) *Essai de typologie narrative*, Paris, Corti.
- MONTALBETTI, C. (1992) *Images du lecteur dans les textes romanesques*, Paris, Bertrand-Lacoste.
- MONTANDON, A (éd.) (1982) *Le lecteur et la lecture dans l'oeuvre*, Publications de la Université de Clermont-Ferrand.
- PRINCE, G. (1973) "Introduction à l'étude du narrataire", *Poétique*, 14, pp. 178-196.
- ROUSSET, J. (1982) "La question du narrataire", in DALLENBACH, L. & RICARDOU, J. (dirs.) *Problèmes actuels de la lecture* (colloque de Cerisy-La-Salle), Paris, Clancier-Guénaud, pp. 23-34.
- ROUSSET, J. (1986) *Le lecteur intime*, Paris, Corti.
- SULEIMAN, S. & CROSMAN, I (éds.) (1980) *The Reader in the Text*, Princeton University Press.

8. Sémiotique de la lecture:

- DALLENBACH, L. (1980-1981) "Réflexivité et lecture", *Revue des sciences humaines*, 177, pp. 23-37.
- DALLENBACH, L. (1982) "La lecture comme suture", in DALLENBACH, L. & RICARDOU, J. (dirs.) *Problèmes actuels de la lecture* (colloque de Cerisy-La-Salle), Paris, Clancier-Guénaud, pp. 35-47.
- DUFAYS, J.-L. (1994) *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*, Liège, Mardaga.
- ECO, U. (1979) *Lector in fabula*, Grasset, 1985.
- ECO, U. (1990) *Les limites de l'interprétation*, Grasset, 1992.

- GERVAIS, B. (1990) *Récits et actions. Pour une théorie de la lecture*, Longueuil, Le Préambule.
- GERVAIS, B. (1993) *A l'écoute de la lecture*, Québec, VLB Éditeur.
- HAMON, Ph. (1979) "Narrativité et lisibilité", *Poétique*, 40, pp. 453-464.
- OTTEN, M. (1982) "La lecture comme reconnaissance", in *Français 2000*, 104, pp. 39-48.
- OTTEN, M. (1987) "Sémiologie de la lecture", in DELCROIX, M. & HAL-LYN, F. (dirs.) *Méthodes du texte. Introduction aux études littéraires*, Paris-Gembloux, Duculot, pp. 340-350.
- THERIEN, G. (1990) "Pour une sémiotique de la lecture", *Protée*, XVIII, 2, pp. 67-80.
- THERIEN, G. (1993) "Lecture, cognition, mémoire (ou les cocotiers de Cicéron)", in DUCHET, C. & VACHON, S. (dirs.) *La recherche littéraire. Objet et méthodes*, Montréal, XYZ, pp. 477-486.

9. Revues et nos de revues:

- Cahiers de littérature du XVII^e siècle*, 10 ("Lecture et réécriture"), 1988.
- Cahiers du CRELEF* (Besançon), 13 ("Lire et comprendre"), 1980.
- La lecture littéraire*, n^{os} 1-7.
- Le français aujourd'hui*, 61 ("Lire et ne pas lire"), 1983.
- Nouvelle revue de psychanalyse*, 37 ("La lecture"), 1988.
- Poétique*, 39 ("Théorie de la réception en Allemagne"), 1979.
- Pratiques*, n^{os} 35 ("La lecture", 1982) et 52 ("Pratiques de la lecture", 1986).
- Psychologie française*, 26 (2), 1981 ("Processus fondamentaux en oeuvre dans la lecture et la compréhension du langage écrit").
- Revue des sciences humaines*, n^{os} 177 ("L'effet de lecture", 1980) et 189 ("Le texte et ses réceptions", 1983).
- Romantisme*, 47 ("Le livre et ses lectures"), 1985.